

Nadège Sougy

Les Charbons de la Nièvre (1838-1914)

La houillère de La Machine, ses produits et ses marchés

Collection « Histoire industrielle »

Presses universitaires de Grenoble
BP 47 – 38040 Grenoble cedex 9
Tél. : 04 76 82 56 52 – pug@pug.fr / www.pug.fr

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'industrie houillère française du XIX^e et du XX^e siècle cherche à répondre à un double objectif; un objectif quantitatif, améliorer le rendement de l'extraction et un objectif qualitatif, adapter les charbons aux besoins des clients. Étudier la filière charbonnière en plaçant au cœur de la réflexion, le produit extrait, vendu et consommé, c'est suivre une démarche bien peu présente dans l'historiographie de ce secteur. L'activité productive de la mine ne s'arrête pas à l'extraction. Le « jour » n'est pas un passage mais un lieu d'élaboration. Il est le prolongement et le complément nécessaire du fond. C'est sur le carreau de la mine que se jouent le produit et déjà sa vente.

L'historiographie dominante a très peu abordé cet aspect, pourtant majeur de l'activité des houillères. L'analyse des conditions de travail¹, de l'évolution des techniques à la mine dans ce « milieu extrême » a laissé peu de place à l'appréciation d'un produit qui doit être valorisé pour être commercialisé. Pierre Guillaume² en présentant la politique commerciale de mines de la Loire fait un état de la diversité des qualités vendues. Pour autant cette approche des marchés n'évoque que très indirectement l'évolution des capacités de traitements des charbons et l'incidence de la spécialisation des produits sur le marché. L'histoire des Charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais, due à Marcel Gillet³, ouvre la voie d'une étude des stratégies commerciales des houillères mais sans la mettre en concordance avec les produits et en négligeant les intermédiaires. Alain Leménorel a plus récemment montré le lien étroit qui lie la spécificité des charbons et leur pouvoir industrialisant en Basse-Normandie. En détaillant les débouchés des différentes catégories de charbons, il explique l'impossible ancrage d'une industrie lourde dans cette région. Hors de France⁴, les recherches belges et anglaises ont également fourni un cadre scientifique favorable à l'analyse des rapports entre marchés et variétés de combustibles minéraux. Mais ces travaux, centrés sur une approche plus quantitative que qualitative de la filière, abordant les flux de

production et de consommation, négligent un paramètre important pour l'ensemble des acteurs de la filière et du négoce charbonnier : la qualité des charbons.

Il faut faire appel aux travaux sur les industries consommatrices de houille pour valider cette démarche. François Caron a évoqué le rôle stimulant des chemins de fer, gros consommateurs de combustible avant de jouer un rôle indispensable dans sa distribution⁵. Jean-Pierre Williot a souligné l'importance que la Compagnie parisienne du gaz d'éclairage a accordée à la sélection des houilles⁶.

Ces travaux portant sur les industries consommatrices de combustibles minéraux fournissent ainsi une entrée précieuse pour appréhender l'impact des propriétés des houilles dans des secteurs de consommation variés.

Des marchandises aussi diverses que les vêtements, les produits alimentaires, ou les matériaux de construction ont déjà fait l'objet de cette approche⁷. Elle s'avère parfaitement adaptée aux houilles. En effet, la notion de « produit » sur lequel s'accordent les intérêts des producteurs et des clients renvoie à la question de la qualité. Cette notion souvent ambiguë, détermine l'ensemble des caractéristiques d'un produit reconnu par les exploitants, les vendeurs et consommateurs. En ce sens, elle se révèle être une construction technique, marchande mais aussi sociale du produit et engendre une réflexion sur l'évolution des interactions entre producteur et clientèle⁸. Elle ouvre, par conséquent, le champ à une appréciation complète des réalités productives et commerciales de la filière charbonnière. Les qualités de charbons correspondent à un déterminant géologique et à des procédures de valorisation. Si le premier aspect est généralement présenté dans les travaux sur l'industrie houillère par l'intermédiaire de la description minéralogique des gisements et des usages possibles de leurs houilles, le second est souvent négligé.

Or les procédures de valorisation autant que les spécificités géologiques sont des facteurs constitutifs des qualités des charbons, et impliquent l'étude de l'évolution des capacités techniques de production et de valorisation. Moment stratégique, le traitement des charbons est l'un des maillons essentiels de la chaîne charbonnière⁹. Après la phase de collecte, le charbon est porté au jour mais ne peut être directement utilisé. Il doit être trié, criblé et lavé pour être commercialisable. Il convient donc de redonner à ces traitements leur place dans l'industrie houillère dans la mesure où ils participent à la mise en valeur du produit brut. S'il demeure indispensable d'appréhender à partir du fond les préconditions géologiques, techniques et humaines qui déterminent une part importante des caractéristiques des charbons, la transformation au jour doit faire l'objet d'une analyse attentive car elle lui confère une partie de sa valeur commerciale. De sorte que la valorisation se situe bien au carrefour de l'extraction et de la commercialisation.

Au-delà des changements de systèmes d'épuration et de calibrage, il faut repérer la prise de conscience des exploitants et des consommateurs à l'égard de ce moment de la production. Cette étape est justiciable d'analyse des transferts, des adaptations des équipements aux spécificités géologiques des gisements. Elle est donc un terrain particulièrement riche pour déterminer les aptitudes des exploitants à créer ou à intégrer des procédures et des installations révisées en fonction des réalités extractives de leur gisement.

Dépassant une logique purement technique, la construction de qualités est en forte interaction avec le marché car l'élaboration d'un produit aux caractéristiques données résulte, outre d'une capacité de production, des attentes et des besoins des usagers. Il s'agit donc de considérer les

spécificités des houilles comme étant le résultat de la confrontation de l'offre et demande, de la fabrication et l'usage. Comment, alors que dans le courant du XIX^e siècle leur production et leur consommation s'intensifient, s'articulent, autour de la connaissance de leurs propriétés, l'extraction et les besoins de combustibles minéraux ? Il importe d'autant plus d'éclairer ce point que dans de nombreux domaines, notamment la sidérurgie, la supériorité de la houille sur le charbon de bois tarde à se faire sentir.

Pour comprendre comment progresse la maîtrise de ce produit, il convient de déterminer l'ensemble des connaissances, empirique, et scientifique dont disposent les acteurs sur ces combustibles. Il faut, donc, interroger la construction des qualités de charbons en repérant, les objectifs qui ont prévalu dans leur détermination. Entre connaissances communes partagées par les acteurs du négoce et connaissances spécifiques nées de la volonté de les répertorier selon une grille scientifique, il apparaît nécessaire de repérer le devenir des procédés d'analyse et de sélection ainsi que la mise en place de normes admises par l'ensemble des acteurs du négoce. Pourquoi et comment s'instaurent des critères d'identifications communs permettant de référencer les charbons selon leurs aspects, leurs compositions ou leurs effets ? Cette classification est-elle acceptée par l'ensemble des intervenants ou répond-elle à des intérêts trop contradictoires pour créer un consensus ? Par là, l'identification des comportements des acteurs qui selon leur niveau d'intervention disposent d'un rapport différent avec le produit est essentielle. L'exploitant a des connaissances sur son produit et sur la stratégie commerciale qu'il entend mettre en œuvre pour en tirer profit en utilisant la conjoncture. L'intermédiaire dispose d'autres savoirs pratiques. Il gère la vente du produit et entre donc dans un jeu de présentation et de promotion afin de susciter des commandes. Enfin, les clients se préoccupent d'obtenir le produit adapté à leurs besoins au meilleur prix. Tout cela crée des impératifs parfois difficilement conciliables. Comment se combinent ces intérêts ? La promotion commerciale de la houille participe-t-elle de la construction des qualités de produits ou conduit-elle à limiter les efforts de spécialisation du producteur ?

Cette démarche de recherches conduit à l'étude des formes d'organisation du marché. Il s'agit d'apprécier les compétences de chacun des acteurs et leur interaction sur les formes du négoce charbonnier. Destiné aux industriels mais aussi aux particuliers, le commerce des charbons s'inscrit dans deux sphères différentes où les acteurs disposent de moyens et d'outils variés pour déterminer et présenter le combustible adopté. La répartition entre ventes aux particuliers et aux industriels ou encore ventes au détail et ventes en gros exprime-t-elle des rapports différents aux produits ?

Posées dans un contexte de concurrence, les qualités des produits revêtent encore une dimension particulière. Elles sont à la fois la marque, l'identifiant utile au client, mais aussi le justificatif des prix pratiqués par les vendeurs. Comment les producteurs, les intermédiaires mais aussi les clients jouent-ils avec cette variable pour satisfaire au mieux leurs intérêts respectifs ?

Cette préoccupation des différents acteurs, commune à l'ensemble des produits, prend cependant un relief particulier s'agissant du charbon. Par son rôle crucial dans la sphère industrielle, et par le déficit des ressources nationales qui oblige la France à recourir constamment aux importations, se pose de façon récurrente le problème de leur extraction et de leur consommation économe. Dans cette logique de rationalisation de la production et de l'usage, l'intérêt porté aux qualités des combustibles ainsi que le niveau de détermination de leurs spécificités doivent être étudiés. Pour ce faire, il apparaît indispensable tout en privilégiant l'entrée par le producteur de

saisir les besoins de certains secteurs industriels en matière de combustibles minéraux en approfondissant la réflexion sur leurs exigences et leurs capacités à les formaliser.

L'approche par le produit implique également une réflexion sur la qualité du combustible au sein d'une entreprise intégrée. Face aux mouvements d'intégration des établissements sidérurgiques qui acquièrent des houillères pour assurer leurs approvisionnements, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, comment la variété des combustibles minéraux est-elle prise en compte ?

Le système de la mine-usine est une assurance pour contrôler et pérenniser l'approvisionnement des usines sidérurgiques. Comment les entrepreneurs gèrent-ils dans ce cas la qualité de leurs houilles ? L'exploitation houillère a un caractère migratoire, les lieux de production se déplaçant en fonction de l'épuisement des couches, qui induit des changements de nature des charbons suffisants pour exposer l'usine-mère à de mauvaises surprises. Comment cet élément intervient-il dans les relations mine-usine ?

Source d'énergie essentielle au XIX^e siècle et jusque dans la première moitié du XX^e siècle, le combustible minéral s'inscrit dans un rapport avec l'État. Du conseil à la législation, par l'intermédiaire du Corps des mines ou du gouvernement, les pouvoirs publics sont régulièrement intervenus dans cette filière de production stratégique pour l'économie nationale. Qu'il s'agisse de veiller à la distribution des charbons en temps de guerre ou de soutenir les productions en régulant les marchés pendant les périodes de crise, l'État s'empare de la question charbonnière. Il en va de la gestion économe d'un produit dont il paraît essentiel de contrôler au mieux les usages pour réduire la dépendance nationale. Or, l'organisation des marchés est solidaire de la variété des charbons. Comment la nécessité de structurer les échanges entre producteurs et consommateurs, retentit-elle sur l'uniformisation des nomenclatures des produits ? Face à la diversité des natures géologiques et la volonté des producteurs de désigner leurs produits en référence au gisement, l'établissement d'un cadre normatif pour caractériser les houilles s'inscrit-il en contradiction avec ces appellations d'origine ?

Pour envisager de remplir, au moins partiellement, ce questionnaire, l'échelle de l'entreprise est pertinente. Elle donne les moyens de repérer la subtilité des stratégies de productions et commerciales des combustibles minéraux. L'aspect monographique de ce travail, indispensable pour cerner avec la finesse nécessaire l'ensemble des préoccupations des acteurs ne saurait cependant exclure une approche plus large rendue indispensable dès qu'il s'agit d'apprécier l'évolution des connaissances des charbons, celles des techniques mais aussi des réseaux de commercialisation. De fait, elle doit stimuler les comparaisons et ouvrir des pistes d'analyses sur les relations qui existent entre les houillères de 1838 à la veille de la Première Guerre mondiale. Il importe donc de faire correspondre des échelles de comparaisons différentes pour mettre en relief ce qui relève de la spécificité de l'exploitation étudiée ou de la caractéristique de la filière charbonnière française.

La Machine, seule houillère de la Nièvre, fait partie des gisements du Massif central qui constituent le cœur charbonnier français, pendant les deux tiers du XIX^e siècle. L'ancienneté de son exploitation, engagée dès la fin du Moyen Âge, et sa localisation qui la place par la Loire à proximité de nombreux marchés, en font un terrain d'étude stimulant bénéficiant d'un fonds d'archives d'une grande richesse. L'abondance des sources d'entreprise, conservées dans les anciens bureaux de la direction de la houillère, permet, en effet, une approche thématique et chronologique qu'il s'agisse de l'extraction, de la nature du gîte ou de la commercialisation. Les

correspondances, les rapports d'activités, mais aussi les sources comptables, les registres de personnel offrent une reconstitution des rythmes de production et des politiques commerciales mises en œuvre. Complétée par le regard porté les ingénieurs des Mines chargés de la surveillance des travaux, de l'établissement de la redevance des mines, l'étude de l'exploitation peut être appréhendée au travers de discours variés et complémentaires. Ces archives de l'administration des mines sont également utiles pour saisir les capacités productives et commerciales des houillères voisines de La Machine. À cet imposant corpus de sources manuscrites s'ajoutent les collections des musées de la mine de La Machine et de la mine-image qui conservent des témoignages matériels utiles pour observer les équipements et les outillages du XIX^e siècle. De plus, les anciens mineurs réunis au sein de l'Association machinoise des souvenirs miniers contribuent à la transmission d'itinéraires professionnelles indispensables pour mettre en perspectives l'ensemble des sources sur le personnel.

Le cadre chronologique de cette étude est celui du long XIX^e siècle. Entre la première moitié du XIX^e siècle où le charbon s'affirme progressivement comme le « pain de l'industrie » et le début du XX^e siècle qui voit apparaître d'autres sources d'énergie, il y a peu de points de comparaison. Néanmoins, c'est sur cette période que l'on souhaite préciser l'évolution non seulement de la fabrication mais également des exigences des entreprises en matière de sélection des houilles. Partant de la constitution de la Société anonyme des mines de houille de Decize en 1838, la période d'étude s'achève à la veille de la Première Guerre mondiale au moment où les conditions de production et du marché sont bouleversées.

De fait, la constitution d'une société anonyme aux mains d'investisseurs messins entre 1838 et 1868, puis l'intégration de l'exploitation aux Établissements sidérurgiques des Schneider en créant des contextes très différents et stimulant, supposent une évolution des techniques de production et des stratégies de commercialisation des produits.

Entre 1838 et 1868, il s'agit d'interroger les formes de production et les aptitudes des exploitants à reconnaître et à prendre en compte les variétés de combustibles de leur gisement. Outils d'ajustement de l'offre et de la demande, la reconnaissance des spécificités des combustibles minéraux impose une étude technique des moyens de traitements puisque c'est de cette capacité que dépend une partie de la qualité des houilles. La phase de valorisation représente parfaitement les efforts de maîtrise d'ajustements et d'invention des exploitants. Suivre le cheminement technique ouvre ainsi l'accès à la marche générale de l'exploitation car le fond conditionne les traitements à mettre en place. Les réseaux d'échanges entre les exploitants, l'intervention des constructeurs, les capacités d'innovations des ingénieurs du site, mais aussi l'impact du rattachement aux Établissements Schneider constructeurs d'équipements miniers, doivent être retracés pour déterminer la pertinence des choix d'équipements.

Au travers des aspects techniques de cet atelier du jour, il s'agit également d'étudier un personnel qui disparaît derrière celui du fond; les laveurs, et les trieuses de charbons. Interroger les conditions d'embauche et de travail autorise ainsi l'étude des emplois féminins proposés par la houillère. Peu de travaux en font l'analyse et abordent les conditions de travail dans les ateliers du jour qui demeurent hors de rapports avec la rudesse des travaux de la mine.

La préparation mécanique des charbons est un cadre privilégié pour observer l'organisation des espaces de travail. S'il ne saurait être possible de mener une analyse patrimoniale à partir des vestiges des ateliers de préparation mécanique des charbons, les plans et les photographies sont

précieux pour repérer la diversité de leur aménagement. La lecture spatiale de ces zones de triage, criblage et lavage invite ainsi à saisir leur organisation et leur fonctionnement en les remplaçant à l'échelle de la houillère c'est-à-dire en interrogeant la cohérence de la distribution des activités sur le site.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, au moment où la croissance de la filière s'affirme, de quels moyens dispose la houillère nivernaise pour développer ses marchés ? Dans cette démarche, quelle part attribuer aux développements d'activités avalées associées à la houillère ? La filière houillère stimule en effet la création d'industries dont l'intégration offre un volant de sécurité aux fluctuations du marché et de l'extraction aux exploitants. Comment justifient-ils cette association et quel en est l'intérêt du point de vue de l'offre de la houillère ?

À partir de 1869, l'intégration de la mine aux Établissements Schneider change la donne. Les critères de qualité sont désormais envisagés en fonction de l'approvisionnement de l'usine-mère. Peut-on par l'intermédiaire des qualités de houilles réviser les procédures d'approvisionnement nées du lien d'intégration ? La démarche est essentielle car, par nature, une houillère ne fournit pas toujours les mêmes variétés de produits dans les mêmes quantités. Or l'association de La Machine à un consommateur particulier invite à suivre comment les propriétés de ces charbons contrarient ou ajustent l'offre de la houillère à la demande de l'usine-mère. Quelle place prend la qualité des combustibles minéraux dans une intégration mine-usine ? L'intégration n'annule pas nécessairement les relations avec le commerce et rend encore plus pertinente la réflexion sur les variétés de houilles vendues et consommées.

Cette histoire des charbons machinois a également partie liée avec celles des stratégies commerciales des exploitants. Fondée sur la modification des qualités produites, cette étude doit faire état de la perception que les contemporains ont de leur gisement et des réalités du marché, ainsi que de leur capacité d'intervention sur la transformation des houilles. L'évolution des rapports au produit doit permettre ainsi d'appréhender les orientations commerciales et les ambitions des divers exploitants. Par ce biais ce sont les ententes et les concurrences avec les autres producteurs qu'il importe de suivre ainsi que les accords qu'ils sont obligés de négocier pour protéger leur marché. La constitution du Comité central des houillères de France dans la deuxième moitié du XIX^e siècle invite à suivre l'organisation du marché par les producteurs. La structuration géographique et tarifaire des marchés respecte-t-elle ou pas, la spécificité de leurs produits ? Avec ces dispositifs, comment s'établissent les relations avec les intermédiaires et les clients ? Le développement du négoce charbonnier a pour conséquence la constitution d'une catégorie professionnelle encore mal connue. En les identifiant, il s'agira également d'évaluer leurs compétences et les relations qu'ils entretiennent avec les exploitants. Le rattachement à Schneider et Cie recompose-t-il les termes des échanges avec les intermédiaires de la houillère nivernaise ? Peut-on déceler une organisation commerciale propre aux houillères intégrées, que le groupe adopterait pour organiser l'ensemble du surplus de ses exploitations ? Valable dès qu'il s'agit d'aborder les phénomènes de concurrences entre houillères, la dynamique vaut également en période de crise lorsque les exploitants sont contraints de réguler leur production et de s'accorder sur une distribution qui ne lèse pas leurs intérêts. Quelle est la place de la houillère nivernaise dans l'évolution de ces dispositifs de crise ?

Sur près d'un siècle, il s'agit de déterminer, comment la nature du gisement nivernais, les modes d'extraction et les capacités de valorisation conjugués aux exigences quantitatives et qualitatives des industries ont été des éléments constitutifs de la création de qualités de charbons variées.